Les voilà !

« Tant que l’humain n’est pas mort, il ne finit pas de créer »
Proverbe Peul extrait du livre de David Diop Frère d’armes.

Les
voilà !

Enfin
les publications issues de notre travail collectif depuis deux ans!

Une
Agora Internationale à Namur en Belgique, quatre rencontres de commissions régionales au Cameroun, en Uruguay, aux Seychelles et en
France, plus de 150 personnes mobilisées, engagées chacune dans la
mesure de ses possibilités avec ce désir de contribuer à nos réflexions communes, cette envie d’agir, cette volonté de se rencontrer pour penser d’autres modèles, découvrir d’autres vies, de penser différemment, à côté des évidences pour être plus libre collectivement et individuellement.

Ces
publications sont des éléments structurants de notre capacité à
faire réseau, à être un réseau !



Elles
démontrent notre vision de l’éducation s’appuyant sur des pratiques pédagogique ancrées dans les réalités et dans une perspective politique.

Oui,
nos ambitions, nos utopies sont de transformer le monde à notre
échelle, dans un travail du quotidien, parfois complexe, difficile
mais humainement riche.

Et,
nous y croyons, malgré les contextes de régressions des droits, de
conservatisme politique, d’absurdité quotidienne, nous y croyons
dans notre capacité collective à être des auteurs et autrices de
changements sociétaux plus respectueux des personnes, de leurs choix
et de leur liberté.



L’éducation
est ce pivot essentiel à la construction des sociétés vers lesquelles nous souhaitons tendre.

Nous sommes des exploratrices et des explorateurs de l’humain, des inconditionnels utopistes, des rêveurs et rêveuses acharné.e.s. Nous devons l’être car nos pratiques éducatives sont ancrées dans les réalités, dans les histoires de vie complexes des personnes . Nous agissons dans nos espaces, nos histoires politiques et sociales pour insuffler des idées, des envies d’agir, de transformer, de rêver, d’expérimenter, de créer et de comprendre le monde.

L’éducation
est un travail d’orfèvre, il nécessite de la finesse dans la relation à l’autre, de l’analyse pour la prise en compte de l’histoire et de la place de chacun et chacune et une volonté :
celle de nous penser dans une humanité plurielle.



Notre engagement est exigent, il demande de la sensibilité et de l'attention à l'autre, une acuité dans la perception du monde, de l'analyse des histoires individuelles et collectives et une mise en perspective de nos pratiques.

Ce
sont ces « petites choses », si difficiles à
expliquer et à la fois tellement fondamentales qui sont les ressorts
de nos engagements.

Ce
que nous avons concrètement co-construit ensemble

- Un guide sur la communication égalitaire et une analyse intitulée "L'éducation contre l'internationale du sexisme", en français, en anglais et espagnol,
- Une présentation des politiques éducatives aux niveaux international et régional, en français , en anglais et en espagnol,
- Un module de sensibilisation sur la marchandisation de l'éducation,
- Une cartographie du réseau en français , en anglais et en espagnol
- Une recherche action
- Un livret sur le volontariat,
- La parution d'un dossier sur le numérique libre.

Et un peu plus d'explication sur nos démarches !

1. La communication égalitaire

Lors
de l’Agora internationale, le groupe de travail a réalisé un premier guide sur la communication égalitaire en français à destination des associations francophones de notre réseau. Il offre
des pistes pour pouvoir communiquer à l’écrit de manière égalitaire, c’est-à-dire en donnant aux femmes la même visibilité qu’aux hommes dans l’écriture, d’un point de vue de la grammaire mais aussi dans les références.



Il est apparu rapidement que la question de l’utilisation du féminin et du masculin diffère selon les langues. Dans certaines langues, le féminin et le masculin sont davantage différenciés dans l’utilisation des termes. (exemple : français et anglais) même manière. Le groupe a identifié que nous devions au-delà de la notion d’écriture égalitaire travailler plus particulièrement sur la notion de communication égalitaire. En effet, cette dernière prend en compte un champ beaucoup plus vaste qui passe par les expressions, les places sociales qui influencent la manière ou non de prendre la parole.

Ainsi

le groupe de travail de l'Agora a proposé que les forums régionaux
travaillent sur les expressions sexistes. Nous
avons échangé sur les expressions dans différents contextes linguistiques avec la contribution de personnes issues de 22 pays qui
représentaient 19 langues analysées sous le crible de l'égalité
femmes/hommes.



A
partir des éléments récoltés, les associations ont développé des démarches pédagogiques. Une matrice est proposée dans le livret sur les expressions sexistes.

Suite à l'appétence du réseau sur cette réflexion nous pourrions poursuivre par l'élaboration d'une bande dessinée reprenant cette réflexion sur le sexisme dans la communication.

Pour consulter le guide sur la communication égalitaire cliquez ici

Pour consulter le guide sur les expressions sexistes internationales, cliquez ici pour le français, en anglais ici et en espagnol ici ou sur les visuels ci-dessous



version anglaise



version française



version espagnol

2. La recherche action

Le
groupe de travail sur la recherche action a récolté les matériaux

suivants lors de l’Agora :

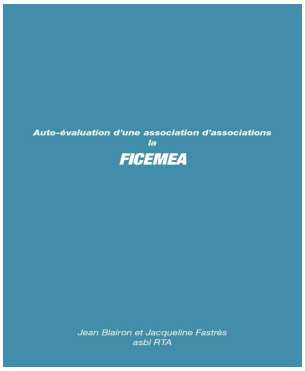
- 29 récits critique d’expériences représentant 29 pays soit à l’oral sous forme d’entretien semi directif soit par questionnaire. Une logique d’interviews et d’écriture a été mise en place à partir du document produit par le laboratoire de recherche.

- Une dizaine d’écrits méthodologiques sur des dossiers pédagogiques et outils didactiques apportés par les associations membres.



Le groupe, en lien avec le laboratoire de recherche a construit les grilles d’entretien, a réalisé la passation et les transcriptions des entretiens. Ensuite ce matériau a été analysé par le laboratoire pour produire une analyse qui a donné lieu à une publication sous forme d’étude.

Cette
dernière a été travaillée
lors des forums régionaux afin d’identifier par les participant.es
les
enjeux de leurs pratiques pédagogiques en lien avec l’étude.



L’objectif était d’articuler des réflexions théoriques et pratiques concrètes dans une perspective de développement de l’éducation nouvelle au niveau international.

Pour consulter la recherche action, cliquez ici ou sur le visuel

3. La cartographie du réseau, mallette pédagogique sur

l’environnement international et le plaidoyer

La cartographie du réseau a été réalisée lors de l’Agora internationale puis elle a été améliorée et finalisée lors des forums régionaux.

Nous avons réalisé un inventaire des activités de chacune des associations, élaboré la matrice et le questionnaire pour récolter les informations sur chaque association.



Lors des forums régionaux, les associations ont travaillé plus spécifiquement sur les réseaux de chacune des associations membres afin de connaître les forces, les ressources, les réseaux en proximité géographique de chacune des associations, identifiés les espaces de plaidoyer communs où il apparaît opportun d’agir au niveau régional.

Par ailleurs, à partir des éléments récoltés, un groupe de travail s’est penché sur la compréhension de l’environnement et la visibilité des politiques éducatives internationales et régionales afin d’appuyer le plaidoyer politique porté à échelle nationale, régionale et internationale.

Pour mieux connaître les politiques internationales d’éducation, cliquez ici pour le français et pour l’anglais ici et l’espagnol ici ou sur les visuels ci-dessous

Pour consulter la cartographie du réseau en français ici, anglais ici et espagnol ici ou sur les visuels ci-dessous



Fr



Eng



Es

Pour consulter le module de sensibilisation sur la marchandisation de l'éducation cliquez ici

4. Parcours d'engagements

Ce
groupe de travail lors de L'Agora a identifié les objectifs et le
sens des projets de mobilités puis ils ont identifié les besoins
repérés par et pour les jeunes. :

- Renforcer
  les compétences des jeunes (conséquences positives pour l'association),
- Comprendre
  le monde par le voyage : connaître d'autres cultures, langues,
  paysages, manières de faire et de vivre,
- Permet
  aux jeunes de construire leurs projets de vie ,
- Développer
  une citoyenneté active pour une ouverture au dialogue politique/social et une compréhension de la société,
- Développer
  la confiance en soi (exemples : au travers d'outils d'expression axés sur l'art, l'affectif),
- Besoin
  d'encadrement et/ou formation pour répondre à des besoins
  spécifiques,
- La
  valorisation locale de l'implication internationale des jeunes à

travers différents supports, médiatiques fait par et pour les
jeunes (radio, site et portails web …),

- Besoin
de valorisation des compétences acquises pour renforcer sa
confiance en soi,

A
partir des éléments récoltés un livret d'accueil des volontaires a été réalisé. De plus, lors des forums régionaux, suite à la formation sur la méthodologie de projet, les associations ont travaillé sur la conception et l'écriture d'un
projet européen collectivement.



Chaque
région lors des forums régionaux a travaillé sur un projet régional autour de deux thématiques : démocratie culturelle et numérique. Il a été déposé sous l'action clé 2 capacity building. Nous sommes en attente de la réponse.

Bonne lecture et partageons, à travers le monde, nos réflexions collectives si riches et porteuses d'avenir !!!!

5.
Des radios libres sous licence creative commons

Spontanément, au cours du projet un groupe de travail a vu le jour concernant la diffusion des résultats et a décidé de créer une radio associative : Radio Fi internationale. Cet outil permet d'assurer une diffusion et un lien mensuel entre les membres de la Ficeméa. L'engouement pour cet outil de diffusion est tel que nous avons décidé de créer 14 radios associatives chacune portée par une association. Celle de la Fédération est Radio Fi Internationale et a déjà émis sur les ondes tout au long de l'Agora pour partager avec les jeunes et les travailleurs de jeunesse, membres des associations du réseau et non présents physiquement lors de l'Agora. Puis nous avons réalisé deux émissions le 16 mai et le 21 juin 2018, en ligne sur le site de la Ficeméa. Emission à écouter en suivant le lien ici

A
l'origine, cet outil n'était pas prévu dans le projet.
Cependant, il nous a semblé fondamental d'avoir un outil de médiation afin d'assurer le suivi du projet, de faire vivre le réseau en dehors des temps de rencontres.

Radio
Fi Internationale est une radio associative et libre. Elle nous
permet, à travers le monde, de valoriser le travail et l'expression

de la diversité des associations de la Ficeméa et de leur travail
auprès des jeunes.

En
effet, l’originalité de cette radio est de transcender les frontières, de mettre en lien sur les ondes des personnes éloignées
de plusieurs milliers de kilomètres et des auditeur.rice.s internationaux.

Radio
Fi internationale nous permet de partager nos pratiques éducatives
et de porter collectivement le projet politique de l’Éducation Nouvelle au-delà des frontières.

Radio
Fi internationale a réuni, lors de ses deux premières émissions,
plus de 200 auditrice.eur.s (diffusion en direct et en podcast).

Suite
à la sortie des publications nous réaliserons une émission en septembre 2019 réalisée par les jeunes entièrement dédiée à la question de l’égalité femmes-hommes, une autre présentant la recherche-action, une autre sur le plaidoyer et le volontariat. Radio
Fi internationale est un formidable support de diffusion des actions
que nous réalisons.

La création de ces radios nous a amené à sensibiliser et réfléchir sur la question du numérique libre et nous avons à cette occasion réalisé un dossier spécial sur “Les humanités numériques”. Pour consulter le dossier, cliquez ici.

Un
grand merci à vous toutes et tous pour ce travail.

Et
bien sur nous repartons, prochainement, pour de nouvelles aventures à
travers le monde.

L’éducation populaire est-elle nouvelle ?

La Fédération Internationale des Ceméa, dans le cadre de l’animation de son réseau, a organisé au cours de l’année 2018, quatre rencontres de commissions régionales. La commission Afrique s’est tenue au Cameroun en août, en septembre aux Seychelles pour l’Océan Indien, en novembre à Toulouse pour l’Europe et pour finir en octobre en Uruguay pour la commission Amérique Latine et Caraïbes.



Commission Afrique au Cameroun



Commission Amérique Latine et Caraïbes



Commission de l’Océan indien aux Seychelles

Dans le cadre de cette dernière, les associations membres de la commission Amérique Latine et Caraïbes ont participé à la célébration des 30 ans de l’association uruguayenne membre de la Ficeméa, El Abrojo.

Cette rencontre de la Ficeméa a été l’occasion de travailler autour des pratiques d’Éducation nouvelle, de comprendre la manière dont elle est vécue, pratiquée, inventée dans des contextes et des histoires politiques et sociales diverses. Cet article est le fruit des échanges, réflexions et analyses des participant.e.s de la commission, originaires d’Haïti, Argentine, Uruguay, Mexique, Cuba, Martinique. Cette diversité d’origine géographique fut une ressource essentielle dans le débat.

Ce texte traite des articulations, complémentarités, lignes de rupture et de relation entre l'Éducation nouvelle au niveau international et l'éducation populaire latino-américaine.

Pour les fervents défenseurs de l'éducation nouvelle et populaire, ce voyage en Uruguay nous a invité à nous interroger sur le sens de ces deux concepts dans ce contexte singulier. Qu'est-ce qui fait l'identité de l'éducation populaire latino américaine ?



Les participant.e.s de la commission régionale Amérique latine et Caraïbes ont décortiqué ces deux notions au travers de leurs pratiques, leurs histoires sociales et politiques.

Cet article est avant tout un texte de réflexion à partir de l'expérience des participant.e.s. et s'appuie sur la praxis,

le
vécu historique de chacune des personnes présentes au débat pour
interroger le lecteur ou la lectrice sur les contours de ces deux
notions dans des contextes historiques et politiques singuliers.

Ainsi,
notre arrivée en Amérique Latine nous
a rappelé à
l'histoire de ce continent marqué par des luttes sociales, des
mouvements sociaux forts dans l'histoire ancienne et contemporaine
qui se matérialisent par la naissance et l'organisation des Forums
sociaux mondiaux dans cette région du monde, depuis le premier à
Porto Alegre en 2001. En effet, depuis la fin des dictatures dans les
années 80, la société civile s'est organisée autour de cette
notion de mouvement populaire. Cette région du monde a été
gouvernée, majoritairement, par des partis de centre gauche et
gauche au cours des années 2000.

Elle
laisse également les traces de mouvements conservateurs,
réactionnaires des années 70 et dernièrement, de l'arrivée au
pouvoir au Brésil de Bolsonaro.

Un
continent contrasté, engagé, en ébullition forte d'une histoire
politique complexe.

Les premiers points de convergence entre l'éducation populaire et l'Éducation nouvelle énoncés par le groupe est l'action émancipatrice de l'éducation populaire et nouvelle, la capacité critique, l'importance de l'individu dans le collectif, la prise en compte du milieu c'est-à-dire de l'environnement de vie de la personne pour la transformation sociale. Ainsi l'Éducation nouvelle et l'éducation populaire possèdent, de manière intrinsèque, une dimension politique forte. Mais cette dimension politique recouvre-t-elle les mêmes champs d'intervention ?

La place de l'éducation en dehors de l'école

La différence majeure entre les deux repose sur la manière dont l'éducation populaire en Amérique Latine s'est construite en opposition avec l'école considérée comme le lieu de la reproduction sociale. L'éducation populaire s'est construite à la marge, comme un contre pouvoir à l'éducation formelle associée à l'élitisme. Elle ne s'est pas pensée en lien avec et dans l'école formelle. Donc elle se positionne de fait en opposition avec l'éducation traditionnelle et représente une alternative aux systèmes scolaires formels.

À l'inverse, l'Éducation nouvelle s'est développée en lien avec le système éducatif formel, notamment au travers de la formation des enseignant.e.s. L'Éducation nouvelle, par l'entrée pédagogique, revendique également une autre manière de penser et vivre l'éducation, qui s'oppose à l'éducation traditionnelle, descendante. Les deux mouvements interrogent,

chacun de leur place, le rapport à l'institution scolaire classique dans une perspective endogène et exogène.

Ainsi, la visée de transformation sociale de l'éducation populaire, sur le continent latino-américain, ne sera pas pensée à partir de l'institution scolaire (école traditionnelle). Les militant.e.s de l'éducation populaire ne croient pas à la transformation de l'école et posent plutôt la question de l'éducation en dehors de l'école pour une révolution dans la société.

L'Éducation nouvelle inscrit son action, en premier lieu, dans la transformation pédagogique et donc elle vise à réformer les pratiques pédagogiques de l'éducation formelle comme non formelle.

Elle s'inscrit dans une transformation des systèmes éducatifs alors que l'éducation populaire est davantage tournée vers la démocratisation de l'éducation ainsi que l'organisation collective et très peu vers les institutions.

Les participant.e.s constatent qu'en Amérique latine, l'éducation populaire rejoint les quatre piliers de l'éducation nouvelle : l'environnement, la personne, le collectif et l'individu. En effet, le milieu est envisagé comme fondateur de la personne, l'expérience et l'activité procèdent de l'appropriation de son histoire personnelle et publique. La prise en compte de ces expériences dans son parcours individuel et collectif permet

la
construction d’un sujet capable d’agir sur le monde qui
l’entoure.

Sur
le continent latino-américain, l’éducation populaire est très
liée aux luttes populaires et/ou révolutionnaires à l’instar
du
Movimiento Sin Tierras au Brésil qui propose des cours
d’alphabétisation pour les personnes incarcérées dans les
prisons, l’inscription des classes populaires dans les
processus de
participation et plus particulièrement, dans des démarches de
recherche-action. Elle se revendique au service des
opprimé.e.s.

Ainsi,
le concept « populaire » a une certaine connotation, il
est intrinsèquement lié aux mouvements de travailleuse.r.s, à
la
contestation sociale. Au Mexique, la notion de populaire est
également associée à celle de liberté.

**Histoires
politiques et sociales**

Le
groupe constate une méconnaissance, par le grand public, de
ces deux
mouvements dans le monde. L’une des raisons évoquées est
qu’elles
s’inscrivent dans une démarche de remise en cause d’un système
de domination et dans une perspective contestatrice.

En Amérique Latine, l’éducation populaire a été associée davantage à une question de vie ou mort, de luttes liées au combat contre la pauvreté. Elle s’est construite autour de l’indignation face aux inégalités sociales et économiques criantes et dans une perspective de justice sociale.

De son côté, l’Éducation nouvelle s’est structurée internationalement à travers le congrès de Calais en 1921 et la création de la Ligue internationale de l’Éducation nouvelle. Elle s’est organisée dans le creuset des mouvements de revendication pacifique au lendemain de la première Guerre mondiale. À l’époque, le constat était que l’école, et donc l’éducation, ne devaient plus être des machines d’endoctrinement idéologique qui aboutissent à la guerre. Elles ne devraient plus créer des sujets loyaux à la nation prêts à se battre pour elle.

Les deux notions, dans des contextes très différents, se posent comme contre-pouvoir face à un système idéologique avilissant et invitent à penser l’humain comme une centralité politique.

Dans des contextes totalement différents, la critique sociale, la conscientisation politique et la participation sont des éléments fondateurs dans l’Éducation nouvelle et dans l’éducation populaire, en Europe comme en Amérique latine.

Le

collectif et l’individu

La place de l’individu dans le groupe est interrogée de manière différente par l’éducation populaire latino-américaine et par l’Éducation nouvelle.

L’éducation populaire en Amérique Latine, place le groupe au centre et l’individu comme une partie de ce groupe. Elle est très fortement inscrite dans les dynamiques participatives et invite à la construction d’un sujet collectif émancipateur.

L’Éducation nouvelle pense l’individu comme se développant pour et dans le groupe. En agissant sur l’individu, en lui laissant les conditions, possibilités d’être soi-même et de se réaliser, il y aura un impact sur le collectif dans une perspective de transformation sociale.

L’articulation entre individu et collectif ne recouvre pas les mêmes dimensions dans les deux concepts. La prédominance de l’importance de la personne dans l’Éducation nouvelle et du collectif dans l’éducation populaire induit un rapport pédagogique, dans le processus éducatif, très différent.

En effet, l’Éducation nouvelle est née du côté d’une pédagogie émancipatrice et l’éducation populaire du côté des luttes sociales.

Ce qui les relie est cette dimension politique où l'éducation est un vecteur de changement sociétal. Les deux mouvements s'inscrivent dans une logique d'éducation émancipatrice avec pour défi l'affranchissement de tous les humains pour construire d'autres réalités sociales plus égalitaires et emprunt de justice sociale.

Les deux mouvements partagent une approche basée sur les pratiques, la participation de chacun.e au processus éducatif et s'ancrent dans la logique de l'action-réflexion, de l'articulation entre pratique et théorie.

Cette découverte d'une autre réalité nous interroge particulièrement sur la convergence des luttes aujourd'hui. En participant à la célébration des 30 années d'existence de l'association membre de la Ficeméa, El Abrojo, nous avons constaté qu'étaient présents sur la tribune, les mouvements syndicaux, féministes, écologiques.
Ainsi, l'éducation populaire transcende les clivages et devient un outil pédagogique au service de toutes et tous.

«Dans une pratique éducative conservatrice, on cherche, en enseignant les contenus, à occulter la raison d'être d'une infinité de problèmes sociaux; dans une pratique éducative

progressiste, on tente, en enseignant les contenus, de mettre au jour la raison d'être de ces problèmes. Tandis que la première tente d'accorder, d'adapter l'éduqué au monde donné, la seconde cherche à déstabiliser l'éduqué en le mettant au défi, pour lui faire prendre conscience que le monde est un monde qui se donne et, par conséquent, peut être changé, transformé, réinventé.» (Freire 1995, Pédagogie dans la ville).

Karini Lefort et Sonia Chebbi

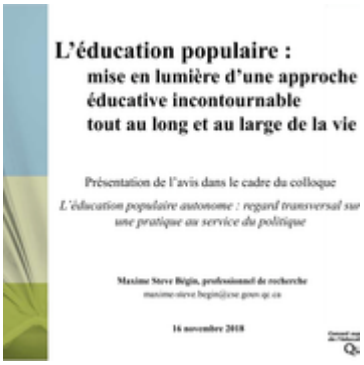
Les associations présentent à ce débat lors de la commission Amérique Latine et Caraïbes de la Ficeméa : El Abrojo d'Uruguay, l'association Créar d'Argentine, les Ceméa Haïti, les Ceméa Martinique et l'association Titirisol du Mexique.

Pour plus d'informations sur l'éducation populaire autonome au Québec veuillez consulter les documents ci-dessous

Pour continuer la réflexion découvrez l'éducation populaire autonome au Québec



CFP_EducPop_résumé.pdf



[CSE-EPOP(colloque_CFP…)diff.pdf]



[Histoire-Éducation-pop…2(2).pdf]

Suivre les plans de notre production, bâtir, aménager et entretenir. Et encore, partager nos ouvrages et entamer de nouvelles œuvres !



Durant l'année 2018, la FICEMEA a suivi le plan de construction des actions tracé par notre Agora, rassemblée en décembre 2017. Entre autres, notre Fédération Internationale a eu la chance de pouvoir réunir les membres de ses organisations lors des quatre rencontres régionales qui ont eu lieu d'août à novembre derniers, du Cameroun à l'Uruguay, des Seychelles à la France.

Sur ces chantiers de l'Éducation Nouvelle, nombre de matériaux ont été rassemblés et assemblés : des matériaux très nobles constitués de valeurs, de méthodes et de réalisations éducatives nourries par l'Éducation Nouvelle ; organisés sur la base de réflexions partagées et mises en débat, critiquées et revues ; enrichis de nos créativités diversifiées, de nos apports culturels et de nos angles de vue singuliers.



Ce sont ces matériaux qu'il nous faut continuer à rassembler, à

échanger et à assembler au sein de la FICEMEA. Ce sont ces réalisations que nous devons faire advenir en prenant avec bonheur la mesure de l'importance de notre réseau international et de sa capacité à susciter de la reconnaissance entre nous mais aussi de la solidarité avec ceux qui veulent et voudront nous emboîter nos pas, avec ceux avec qui nous pouvons faire alliance pour contribuer pleinement à la construction d'un monde meilleur.

Ainsi avons-nous travaillé à mieux définir notre Fédération, les enjeux et les objectifs que ses membres veulent poursuivre à travers elle. En 2019, la recherche-action qui a été produite en 2017-2018, le chantier des définitions communes de mots que nous utilisons pour nommer la réalité sur laquelle nous travaillons selon les principes de l'Éducation Nouvelle, doivent être renforcés notamment par les contributions qui ont été proposées dans chaque rencontre régionale. Ceci servira le renforcement conscient des orientations partagées dans notre organisation.

.eLes projets de mobilité, préparés lors des rencontres régionales peuvent être mis en place et déployer leurs effets pour les militant.e.s de nos associations, pour les animateurs.trices, les éducateurs.trices et les groupes de population avec lesquels nous développons projets et actions ; ils vont renforcer l'échange d'expériences et des processus de co-construction d'actions pour produire du savoir pédagogique, de l'action empreinte des enjeux démocratiques que nous rêvons et que nous arrivons à mettre en œuvre.



L’action
de plaidoyer de la FICEMEA contre la marchandisation de l’éducation

va se poursuivre. Et le récent rapport d’OXFAM International[1]
« Services publics ou fortunes privées ? » nous
engage, s’il le fallait, à renforcer cette action menée avec nos
partenaires. Il plaide pour que les prélèvements fiscaux soient
réalisés sur toute production de richesse et notamment pour que les
sociétés multinationales qui échappent de plus en plus à l’impôt
paye leur contribution ; de telle sorte, les états pourront
réaliser leur rôle de redistribution des richesses notamment via
l’organisation de services publics d’enseignement. A ce propos,
je cite volonté une « extrapolation » impressionnante
des données qu’OXFAM a recueillies :

« Une augmentation de seulement 0.5% de l’impôt sur la fortune des 1% les plus riches permettrait de collecter plus d’argent que le budget nécessaire pour scolariser 262 millions d’enfants non scolarisés et pour proposer des soins de santé

permettant de sauver la vie de 3.3 millions de personnes »[1].

Car
les services publics doivent l'emporter sur les fortunes privées
et les états doivent apporter leur soutien aux services publics et
non aux fortunes privées (citer exactement)

La
FICEMEA continuera à proclamer le principe fondamental de l'égalité
entre les femmes et les hommes et à trouver des formes d'action
pour le concrétiser. Le travail sur les images et les modèles
proposés dans les différentes langues pratiquées par nos membres
organisera sans doute une contribution importante en la matière pour

pointer « les mots pour le dire[2] »
ou ne plus reproduire les inégalités par le langage verbal,
apprécier comment les mots content et font compter la part des femmes.

Toute
cette activité est assurée sous la houlette de notre déléguée
permanente, Sonia Chebbi avec, en 2018, le concours de Karini Lefort
qui a terminé sa mission à la FICEMEA en fin d'année 2018. Leur
travail est encadré par nos instances, le conseil d'administration
qui s'est réunion à deux reprises en 2018 et par le comité
exécutif. Je veux saluer ici l'implication de tous.tes ces ami.e.s
et les remercier vivement, eux.elles et leurs organisations

pour le
soutien accordé à notre Fédération et pour leur volonté tenace.

Ils.elles
devront faire preuve de pugnacité puisqu'ils.elles sont en devoir
aujourd'hui de trouver comment stabiliser financièrement notre Fédération au terme des deux prochaines années. Car notre FICEMEA
doit renforcer ses bases et les rendre pérennes. Pour y arriver,
elle a besoin du soutien de toutes les associations membres.

Si
le monde à changer est toujours aussi violent et fort de bastions
liés non au développement de l'humain mais à celui-des moyens financiers de quelques-uns, si nos capacités de résistance sont
grandes, c'est à la production d'une force de réactivité et de changement que nous sommes sans cesse appelés ; plus encore en ces temps-ci, nous ne pouvons défaillir car nous vivons une époque
cruciale, une époque que nous voulons faire basculer vers un monde
meilleur.



La demande de mieux est forte : qu’elle se matérialise dans des migrations souvent périlleuses et qui dénotent d’énormes espoirs, dans des résistances à des régimes où les chefs autoritaires passent au premier plan ou dans des volontés collectives de stabiliser des systèmes démocratiques, dans des actes pour participer de manière créative et démocratique à la construction et aux incessants et nécessaires aménagements de nos sociétés en vue de rendre heureux chaque individu.

Puisions-nous
continuer, en 2019 à nous rencontrer et à œuvrer ensemble.

Puissions-nous
continuer à reconnaître nos similitudes et à partager nos valeurs
pour les activer dans les sociétés à la construction desquelles
nous souhaitons que chaque citoyen, chaque citoyenne ait une part
active et reconnue..

Yvette Lecomte,

Présidente de la FICEMEA

[1]
Ibidem, p. 8

[2]
Référence au titre du roman de Marie Cardinal, Paris, Grasset, 1976

[1]
Voir
https://oxfamilibrary.openrepository.com/bitstream/handle/10546/620599/bp-public-good-or-private-wealth-210119-fr.pdf,
21 janvier2019

Cultures et migrations

Le regard sur l'éducation nouvelle et ses valeurs que nous portons aujourd'hui ne peuvent mettre de côté un pan de notre histoire qui a vu monter l'adhésion aux mouvements pacifistes, à l'aube du XXème siècle, nourris de valeurs humanistes et égalitaires.

Pour introduire mon propos, je me réfère à l'histoire de la Ficeméa par un extrait du discours prononcé par Marcel Hicter à l'occasion de sa prise de fonction de président de la Fédération Internationale des Ceméa en 1971 à Paris.

« La culture n'est pas la connaissance, ni l'érudition ; c'est une attitude, une volonté de dépassement personnel total, de son corps, de son cœur, de son esprit, en vue de comprendre sa situation dans le monde et d'infléchir son destin. C'est la priorité que l'on donne au plus-être sur le plus-avoir. »

Pour une fédération internationale inscrite dans le mouvement de l'éducation nouvelle, la culture dans son sens large est cœur du projet politique que nous défendons dans le travail auprès des jeunes, des adultes et notamment des migrant.e.s.

Ainsi, la Ficeméa fait sienne, la définition de la culture, au sens anthropologique du terme, tel que l'UNESCO la définit :

« La culture, dans son sens le plus large, est considérée

comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société, un groupe social ou un individu. Subordonnée à la nature, elle englobe outre l'environnement, les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions, les croyances et les sciences. »

L'enjeu est de réinvestir la culture comme vecteur de sens individuel et collectif et sa fonction de « faire société ». En effet, la culture telle que nous l'entendons aux Ceméa est une activité créatrice de sens, support à la construction d'imaginaire propice au développement de la créativité et porteuse de lien social.

Les mouvements d'éducation nouvelle permettent la participation active de la population – et de toute la population – à la création artistique et pas seulement à la consommation culturelle.

Les activités culturelles proposées par les membres de la Ficeméa auprès des migrants et migrantes sont essentielles pour :

- Se former et penser la culture comme une expérience de transformation du réel.
- Développer les projets de la personne se nourrissant d'un collectif.
- Inscrire une pédagogie de l'invention, de l'expérimentation, en contact avec le réel.
- Fabriquer sa propre connaissance.

Ainsi, la création artistique collective est un levier d'expression, de participation, d'émancipation individuelle, collective et donc de changement sociétal.

Au niveau européen, nous avons recensé trois projets emblématiques de notre approche :

Ceméa France, été 2018 : Projet d'accompagnement culturel pendant le festival d'Avignon auprès des mineur.e.s non accompagné.e.s ou, comme ils se définissent, des « chercheurs de paix »

EXTRAIT CRÉATION SONORE **ici**

Elle se découpe en 3 temps : un premier interview d'Alpha en début du séjour puis des extraits du travail autour de la pièce Thyeste de Thomas Joly et enfin, le témoignage d'Alpha en conclusion du séjour.

Ce séjour a permis :

- D'organiser l'accès, la participation, la présence à la vie culturelle et artistique de personnes particulièrement éloignées de ces espaces de par leurs statuts.
- De valoriser l'histoire individuelle et collective de chaque personne.
- De légitimer ces « chercheurs de paix » dans le respect de leurs droits culturels, de proposer un espace de socialisation riche, commun.
- Leur permettre une mise à distance, une respiration dans un quotidien dur, épuisant physiquement et psychologiquement.
- Et ainsi valoriser leurs capacités, leurs personnalités et l'importance des liens inter-culturels.

Miroir Vagabond : projet d'Alpha-Théâtre

EXTRAIT VIDÉO, 2 min

http://www.ficemea.org/wp-content/uploads/2018/10/2_the

atre.mp4

Les cours d’alpha sont majoritairement fréquentés par des demandeurs d’asile.

Une fois par an, deux semaines de théâtre sont proposées aux 130 apprenant.e.s participant aux cours d’alphabétisation.

L’action se déroule en plusieurs phases :

Elle commence d’abord par des exercices ludiques qui mettent en confiance, qui mettent en relation, qui donnent envie de se lancer dans la pratique théâtrale.

Puis progressivement, des images/photos sont construites à partir de mots, de sentiments et on y introduit des petits bouts de textes.

Ensuite, des dialogues sont appris petit à petit, en prenant le temps de les expliquer et en étant soucieux de la compréhension des textes par l’ensemble du groupe. Ce travail est un des plus importants et se base sur une appropriation collective.

Une attention particulière est accordée au jeu/miroir des mots, à l’écho des mots et à leur répétition. Pour favoriser la compréhension, les mots sont mis en jeu par l’émotion.

Dans un dernier temps, toutes les pièces du puzzle sont rassemblées pour donner une représentation cohérente et aboutie. Les formatrice.eurs, les apprenant.e.s, les familles et amis, les résident.e.s des centres de demandeurs d’asile, les responsables de formation en alpha et la population locale sont invités à assister à la représentation.

Pour le Miroir Vagabond, le théâtre est un vecteur de lien social : il permet aux habitant.e.s d’une commune de partager un moment de théâtre avec des demandeu.se.r.s d’asile : les images négatives s’estompent, à priori et peurs tombent et nous pouvons ainsi envisager le début de cette notion de faire

société dans un même territoire.

En s'exprimant théâtralement, en ayant la possibilité de communiquer en français avec les autres et en étant valorisés au moment de la représentation publique, les apprenant.e.s s'épanouissent personnellement, créent du lien social et se mobilisent dans leur parcours de vie grâce à la confiance en leurs potentialités qu'ils ont pu acquérir pendant cette formation.

Fédération Italienne des Ceméa, Interculturalisme : une formation pour les enseignant.e.s

Les enseignant.e.s veulent permettre à toutes et tous l'accès à des meilleures conditions d'apprentissage. Cette route vers l'autonomie s'inscrit dans une adaptation des contenus aux personnes en situation d'apprentissage. En effet, l'éducation active s'inscrit dans des processus d'apprentissages participatifs : les enseignant.e.s proposent des contenus qui prennent sens dans un environnement et permettent à la personne d'expérimenter, de comprendre et de s'autonomiser.

Le but de la formation des enseignant.e.s est d'accroître leurs capacités de comprendre le vécu des étudiant.e.s afin d'identifier les difficultés de leur contexte d'apprentissage. Cette démarche permet aux enseignent.e.s de s'interroger en permanence sur leurs pratiques.

La FIT a crée un module de formation pour les enseignant.e.s travaillant dans les cours d'alphabétisation en langue italienne. A partir de la théorie de la forme de Paul Klee, l'idée est de travailler sur les sonorités d'une langue en comparaison avec la perception des couleurs et des formes.

L'atelier propose aux enseignant.e.s une recherche autour des couleurs et d'images abstraites en lien avec l'écriture de l'alphabet et des sons de la langue chinoise, plaçant ainsi

les enseignant.e.s en situation d'apprentissage d'une nouvelle langue. Cette démarche pédagogique a permis de réfléchir sur la problématique de l'apprentissage des langues ; c'est-à-dire, le décodage des sons dans le chaos de la langue afin de mieux la comprendre.

L'objectif est d'accompagner les enseignant.e.s dans l'analyse et la compréhension du mur linguistique auquel se heurtent les migrant.e.s dans l'apprentissage d'une nouvelle langue. A travers ce processus, les enseignant.e.s peuvent se mettre en situation de comprendre l'incertitude interculturelle des migrant.e.s.

Selon le réseau d'enseignant.e.s RETE SCUOLAE MIGRANTI, il est aussi fondamental de comprendre qu'apprendre une langue. La démarche est différente de l'apprentissage d'une langue classique. En effet, un projet migratoire et sa motivation ont un impact sur la méthodologie. Cette pédagogie propose que les éléments d'apprentissage soient des objectifs et non des fondements. Plus d'info en cliquant sur le lien ici.

Pour terminer mon propos, je souhaite mettre en exergue que la question des migrations nous invite, en référence à Édouard Glissant, à sortir des assignations enfermantes et penser nos identités dans la relation à l'autre, au Tout-monde dans cette co-présence des univers, des imaginaires, des espaces et des temps. Et ainsi faire converger nos luttes, faire du un et du pluriel.

Sonia Chebbi

Une recherche action dans notre réseau, Pourquoi ?

Ce projet de recherche-action interroge au niveau international la question de l'accompagnement des publics au regard des pratiques pédagogiques de l'éducation nouvelle. En tant que mouvement pédagogique, fort d'une longue histoire, nous souhaitons construire, avec nos membres, un cadre de réflexion théorique pour réinterroger nos pratiques.

Partenariat

Afin de réaliser une production scientifique de qualité nous travaillons avec le laboratoire de recherche intitulé Réalisation, Téléformation, Animation (RTA, www.rta.be) implanté en Belgique. Il est spécialisé dans la recherche et dans la formation des adultes.

Ce laboratoire est reconnu pour ses interventions sur le terrain des secteurs divers de l'action sociale, éducative et culturelle (aide à la jeunesse, handicap, culture, santé, enseignement, etc.) et est spécialisé en analyse institutionnelle. Les chercheur.e.s sont attaché.e.s à ouvrir ce que Michel Callon nomme la "recherche confinée" (soit celle, académique, menée par des chercheurs dans des laboratoires divers) à la "recherche de plein air" (soit celle menée sur le terrain, à petite échelle, par des travailleurs de terrain et/ou des bénéficiaires). Les expertises sont en effet à interroger des deux côtés et la richesse de ce métissage est incomparable.

Le deuxième volet de l'action de ce laboratoire consiste à travailler sur des programmes de formation inscrits dans la tradition politique de la formation des adultes et de l'éducation permanente ou populaire. Les formations s'appuient sur des choix indiquant son souci prioritaire pour l'émancipation des personnes, la confrontation des savoirs

(par exemple les savoirs construits dans l'expérience et les savoirs théoriques), un lien intrinsèque des programmes avec l'action, l'importance essentielle de la dimension collective.

Plus d'informations sont disponibles à l'adresse http://www.rta.be/recherche

RTA interviendra dans le processus en tant qu'évaluateur externe, sur le modèle de l'intervention que le laboratoire a menée pour le Réseau international des travailleurs de rue. Son travail comprendra les aspects suivants :

- soutien méthodologique de la coordinatrice ;
- participation à certaines réunions du groupe porteur ;
- participation à certaines commissions régionales ;
- suivi scientifique de la recherche-action : apports théoriques du laboratoire en termes de grille de lecture et clés d'analyse ;
- interventions rédactionnelles.

Les motivations qui déterminent cette recherche-action au sein du réseau de la Ficeméa

«La recherche-action est un processus de recherche en sciences sociales donnant une large place à la prise en compte de l'expérience des acteurs dans l'analyse de pratiques concrètes (praxéologie) ; à l'implication des acteurs au processus d'objectivation et de formalisation (recherche impliquée) et enfin à la production d'un savoir utile dans l'action (recherche appliquée). C'est aussi une recherche d'explication ou recherche sur l'action ; une recherche d'application ou recherche pour l'action ; une recherche d'implication ou recherche par l'action."

En 2014, la Ficeméa célébrait 60 ans d'existence, une longue histoire politique et sociale. Nous pensons que cette recherche-action est constitutive d'un temps de mise à distance propice à l'analyse de notre histoire commune dans la

perspective de mieux penser l’avenir.

Nous travaillons sur un cadre de projet de recherche-action identifié collectivement avec les objectifs suivants :

- enrichir les méthodes pédagogiques initiées par les associations membres en interaction avec les apports de la recherche-action ;
- améliorer notre capacité de force de proposition en visant le développement de moyens pédagogiques inscrits dans l’Éducation nouvelle et les pratiques de l’éducation non formelle ;
- favoriser l’articulation entre des dynamiques de réflexions théoriques et le travail de terrain des associations

Notre volonté est bien de mener une recherche sur l’action, pour l’action, par des acteurs pour renforcer une pratique éducative réflexive. Nous envisageons cette recherche-action comme vecteur de formation, de mobilisation et de conscientisation des acteurs, principalement les membres, la Fédération elle-même et nos partenaires.

Cette recherche-action se forge au creuset de différentes dimensions :

- pédagogique comme conceptualisation des pratiques éducatives quotidiennes ;
- sociale et collective ;
- l’implication dans la recherche pour former et transformer ses participants ;
- l’association de pratique de recherche et de pratique sociale.

Ce projet de recherche est fondé sur l’analyse des pratiques concrètes et l’expérience des acteurs (praxéologie); c’est une recherche impliquée, participative et collective; c’est enfin une recherche appliquée à la production de savoirs, d’outils, de ressources utiles pour l’action individuelle et collective

Notre utilité, nos valeurs, nos utopies



De 2014 à 2017, la Ficeméa a travaillé d'arrache-pied à rendre opérationnel son nouveau modèle de fonctionnement ; elle l'avait dessiné en novembre 2014 lors d'une assemblée générale de refondation. En trois ans, les résultats obtenus sont patents et l'Agora tout comme l'Assemblée générale qui se sont tenues en décembre 2017, l'ont brillamment démontré.

En ce début d'année 2018, sur base de notre bilan, je veux me réjouir de l'intensité et de la vivacité de ces résultats : la reconnaissance de la pertinence et de l'importance de nos enjeux par des institutions internationales telles l'UNESCO et l'OIF ; une affiliation de membres qui renforce leurs capacités d'action tant au plan singulier qu'au plan collectif ; un regroupement fédératif qui met réellement en exergue l'importance de la philosophie et des méthodes des pédagogies nouvelles dans les pratiques éducatives, culturelles et, plus largement, dans les pratiques citoyennes.

Notre Agora, organisée du 10 au 17 décembre 2017, a connu un climat extrêmement chaleureux. Cette ambiance a suscité des rencontres, des échanges, des réflexions, des débats, tous alimentés par un feu sacré, brûlant de la fraternité et de la sonorité qui a régné entre les nombreux membres présents. Beaucoup l'ont souligné à l'issue de notre semaine de rassemblement.

La problématique et l'espoir d'une construction sociale partagée figuraient au cœur de nos débats. Pour y atteindre,

une qualité s’est manifestée chaque jour : la reconnaissance réciproque, la confiance témoignée entre nous et dans les processus démocratiques qui sont au cœur de nos méthodes de travail et dont le caractère contemporain est patent.

Les participants ont tout à la fois présenté et mis en discussion leurs pratiques et travaillé à définir le bien commun que nous entretenons sur base des valeurs communes que nous défendons et de leur mise à l’épreuve concrète dans nos actions. Celles-ci sont menées dans des pays, dans des systèmes politiques, dans des cultures dont il est tellement riche de reconnaître l’intérêt de la diversité pour autant que celle-ci serve des valeurs et des principes d’égalité, de liberté, dans une perspective d’émancipation individuelle et collective.

Le nouveau programme d’action préparé par les membres de la Ficeméa et adopté en décembre 2017 va être mis en œuvre par notre fédération qui est faite d’organisations volontaires et de personnes désireuses de poursuivre le partage de valeurs, d’enjeux et d’actions jumelées dans notre communauté d’intérêts.

Nos valeurs et nos méthodes actives sont plus que jamais d’application urgente au moment où les systèmes politiques démocratiques sont terriblement questionnés. Ils le sont d’autorité par des puissances d’argent plus préoccupées de l’intérêt de quelques uns que du bien-être commun ; ils sont questionnés par des populistes irresponsables qui veulent entraîner une majorité vers des rêves de despotes prétendument éclairés. Mais ils sont aussi critiqués par des citoyens avides de progrès social réellement partagé. La philosophie de l’éducation nouvelle revendiquée par la Ficeméa, l’action même de ses membres se développent au cœur de processus qui visent l’entretien et l’émergence de systèmes démocratiques respectant les principes universels d’égalité et de justice. Il est crucial de faire confiance dans l’application de nos méthodes comme dans les résultats qu’elles contribuent à

produire.

Yvette Lecomte, présidente de la Ficeméa

L’internationale de l’éducation Nouvelle

Quelques mois nous séparent avant notre prochaine rencontre internationale à Namur du 10 au 17 décembre 2017.

Cette rencontre a pour objectif d’échanger, de partager et de construire une autre éducation à travers le monde. La force de notre réseau est de pouvoir réfléchir ensemble et mettre en action, dans la pluralité de nos univers, d’autres systèmes éducatifs et donc d’autres modèles de société.

Cet évènement est très important pour notre dynamique collective et nous nous réjouissons de vous accueillir chacune et chacun d’entre vous.

Nous serons réunis autour de cinq axes de travail :

- **Construction de parcours de mobilités internationales pour les jeunes et les travailleurs de jeunesse.**
- **Recherche action sur la question de l’accompagnement des publics à partir des pratiques d’éducation nouvelle.**
- **Production d’une cartographie des activités et des réseaux des associations membres au niveau local, national, régional et international.**
- **Création d’un guide sur la communication égalitaire en plusieurs langues**.
- **La question du numérique dans les pratiques**

pédagogiques et associatives.

En parallèle un temps de travail sera consacré pour vivre des activités et/ou présenter des projets portés par les associations membres. Un espace de création de ressources autour de l'éducation nouvelle sera mis à la disposition des participant.e.s.

Lors de cette semaine de travail une journée ouverte au public, sur la thématique des Jeunesses et de l'Education Nouvelle, sera organisée à Bruxelles. Les objectifs sont les suivants :

- Articuler les enjeux de fonds émergents du travail proposé aux participants à l'Agora avec la dimension politique des perspectives pour les jeunesses.
- Enrichir les réflexions des groupes de travail
- Assurer la publicité et la reconnaissance publique du travail de la FICEMEA auprès d'organismes et de personnalités tels des associations partenaires de la Ficeméa, des Ceméa Belgique, des institutions comme l'OIF, l'UNESCO, l'UE, la Commission européenne, des député.e.s européennes, des ambassades des pays membres de la FICEMEA…

La conférence introductive sera animée par un.e intervenant.e du secteur de l'expression culturelle (écrivain, artiste) préoccupé.e des questions relatives aux jeunesses et qui puisse proposer son regard, son analyse avec une dimension d'expression culturelle : écrite, oral. Cette intervention sera suivie d'une table ronde.

Pour clôturer la journée, les Ceméa de Belgique nous inviterons à participer à leur second Festival International du Film d'Education impulsé par les Ceméa France.

Au plaisir de se retrouver !

Sonia Chebbi

Toujours débout ! Anniversaires des Ceméa à travers le monde

« Le calendrier n'a pas pour objet de mesurer mais de rythmer le temps » Marcel Mauss[1]

Cette année, nous fêtons la vie de notre mouvement pédagogique à travers le monde. En 2017, nous célébrons les 50 ans des Ceméa Gabon, 60 ans des Ceméa de Madagascar, 70 ans des Ceméa Belges et les 80 ans des Ceméa France. L'anniversaire est « un rite dont la cérémonie a pour fonction l'introduction du temps social tout au long de la vie quotidienne des individus »[2] et des institutions. Il permet de nous relier en tant qu'individu à un groupe social, de construire une identité commune force de mobilisation pour l'action collective. La force de l'évènement « anniversaire » permet de nous inscrire individuellement dans un mouvement collectif qui porte en lui le passé et se tourne vers l'avenir.

En effet, les célébrations sont des temps pour se remémorer le temps parcouru, les aventures humaines traversées. Mais il est avant tout le temps de réaffirmer notre projet politique inscrit dans une philosophique humaniste et de penser l'avenir. Nous sommes toujours debout malgré les contextes complexes dans lesquelles nous sur-vivons.

Les anniversaires marquent le temps de la vie sociale et l'alternance des temps sociaux. Ils sont des temps relevant une dimension publique et privée, des temps familiaux et des temps de vie sociale. Ils nous permettent de retracer le parcours vécu par une écriture de l'histoire, de mettre en

scène la mémoire collective construite à partir de vécu collectif et individuel. Les célébrations jouent aussi un rôle fondamental dans la transmission à travers la prise en compte du temps parcouru et la construction d'une narration de cette histoire. Ils sont les temps du passage, celui des « passeurs d'avenir »[3].

Comme vous l'observerez dans le tour d'horizon, les célébrations alternent des temps de retrouvailles militantes à l'intérieur de chacun des mouvements et des temps ouverts à un public plus large. C'est aussi le temps de la rencontre entre des personnes ayant traversé, côtoyé, fréquenté les Ceméa à un moment de leurs histoires en résonance avec ce qu'ils y trouvent aujourd'hui et ce qu'ils souhaitent y construire dans l'avenir.

Aux Ceméa, nous façonnons et pensons le temps, dans nos pratiques quotidiennes à travers ces notions qui nous sont chères : les temps collectifs, individuels, les rythmes scolaires, du corps, les temps du travail, des loisirs, de la vie, de la militance….

En tant que sculpteurs du temps, nous ne pouvions que célébrer ces anniversaires à travers le monde…

Sonia Chebbi, déléguée permanente de la Ficeméa

[1] L'invention de l'anniversaire par Jean-Claude Schmitt (*EHESS – GAHOM).*

2 Vingt-cinq ans de travail social : l'anniversaire comme rite de passage, Josefa Fombuena Valero, Pensée plurielle, 2009/3 (n° 22).

[3] En référence à l'ouvrage de Jean-Marie Michel, Passeurs d'avenir, Actes Sud, 465 pages, octobre 1996.

Consolider, faire, engranger, architecturer, rayonner

La refondation de notre fédération internationale donne de très beaux résultats. Nous les voyons, nous en profitons. Je forme le vœu que 2017 soit une année où nous étayerons ces fondements de notre action commune, nous les renforcerons et où dès lors, nous pourrons diffuser davantage les idées et les pratiques de l'Education Nouvelle et Active. Les objectifs pédagogiques, les enjeux d'apprentissage, les finalités sociétales que nous assignons à notre action inscrivent les individus comme des acteurs instruits, conscients des nécessités des collectivités humaines qu'ils constituent avec d'autres et désireux de solidarité, d'égalité, de liberté. Je souhaite à la Ficeméa de se consolider sur ces fondations et à tous ses membres de faire, engranger, architecturer, rayonner.

La Ficeméa veut assurer la présence de nos idées et la représentation des organisations membres. Une réalisation importante de l'année 2016 est évidemment l'action partagée de ***plaidoyer contre la marchandisation de l'éducation***. Vos apports permanents sont essentiels pour poursuivre ce plaidoyer avec force et sans discontinuité, pour étayer son contenu, afin que les institutions concernées prennent en compte nos recommandations prises en compte par le Sommet de la Francophonie, par l'UNESCO et par la Commission des Droits de l'Homme de l'ONU.

Nous pouvons poursuivre l'emménagement dans notre « maison commune » en travaillant ensemble à préciser, définir,

comparer, améliorer les fondamentaux des pratiques pédagogiques défendues par les Ceméa. Nous pourrons ensuite diffuser cette « topographie » commune de nos actions avec les déclinaisons particulières à nos cultures et nos organisations sociales.

Pour que chacun.ne soit clairement pris en compte, nous pouvons valoriser la symbolique de l'égalité entre femmes et hommes par une pratique volontaire de l'écriture égalitaire.

Dans notre fédération, les échanges entre les associations membres, entre vous, doivent se renforcer et la Ficeméa y sera vigilante en poursuivant et en renforçant le travail des Commissions régionales dont je me réjouis des apports réguliers. La réalisation et la confection de la cartographie du réseau des Ceméa et du catalogue des actions menées doit aussi contribuer largement à notre politique associative.

En 2014, les membres « refondateurs » ont décidé d'un remarquable programme d'action. Il faut maintenant consolider des moyens pertinents de pérenniser celui-ci : engranger vos apports dans toutes les actions de la fédération, appliquer un mode de financement pérenne, nourrir des échanges libres et ouverts.

La tâche est passionnante et importante. Je veux remercier ici les membres du Conseil d'Administration et particulièrement parmi eux, les membres du Comité Exécutif qui s'emploient à débattre ouvertement et librement des axes d'action, à décider des actions et des moyens mis en œuvre ou à trouver pour que la Ficeméa puisse remplir nos objectifs communs et implémenter l'éducation nouvelle dans le développement de la société et des individus. Avec plaisir, je salue l'implication et les résultats engrangés par Sonia Chebbi, si bien soutenue par Anne-Michelle Ekedi et Claude Brusini.

Nos objectifs sont merveilleux, notre passion est sans faille, nos désirs de reconnaissance du potentiel de tout individu

sont infinis, notre volonté de construire ensemble un monde meilleur est vitale. Faisons rayonner nos indispensables actions.

Yvette Lecomte, Présidente de la FICEMEA

2017 : Première « biennale internationale de l'Éducation Nouvelle »

L'éducation nouvelle : un projet, des valeurs, des actes !

La question de la pédagogie est aujourd'hui, plus que jamais, au centre des enjeux de nos pays. Nous le savons, toutes les pédagogies ne se valent pas ! Parmi les différentes approches, les différentes conceptions de l'Éducation, c'est celle de l'Éducation Nouvelle à laquelle nos associations se réfèrent depuis toujours.

Depuis quelques mois, les CEMEA France (Centres d'Entrainement aux Méthodes d'Education Active), le GFEN (Groupe Français d'Education Nouvelle), l'ICEM-Pédagogie Freinet (Institut

Coopératif de l'Ecole Moderne), la FESPI (Fédération des Etablissements Scolaires Publics Innovants), le CRAP-Cahiers Pédagogiques (Cercle de Recherche et d'Action Pédagogiques) et la FICEMEA (Fédération Internationale des CEMEA) sont engagés dans la préparation de la première Biennale Internationale de l'Éducation Nouvelle.

Ouverte aux militantes et aux militants de nos différents mouvements, cette Biennale se déroulera du 02 au 05 novembre 2017 à Poitiers. Elle a vocation à rassembler et faire se rencontrer des praticiens de l'Éducation Nouvelle, issus de nos différents champs d'intervention (école, péri-scolaire, animation, loisirs, travail social, petite enfance, jeunesse, culture, …) afin de démontrer que l'Éducation nouvelle fait encore partie de notre quotidien et que si nos références s'inscrivent dans l'histoire même de l'Éducation, elles sont encore d'une incroyable modernité.

Les pratiques de nos associations se réfèrent à l'Éducation Nouvelle. C'est ainsi que nous mesurons chaque jour davantage la pertinence de notre projet politique. Nos principes, nos valeurs mais aussi nos actions quotidiennes agies dans un contexte sociétal complexe, témoignent chaque jour de notre capacité à inventer des réponses adaptées aux besoins des publics que nos actions concernent. Agir, ici et ailleurs, en France, en Europe et dans le Monde, la transformation sociale par l'Education Nouvelle reste donc un projet ambitieux, captivant, mobilisateur !

De profondes mutations sont à l'œuvre aujourd'hui en France, en Europe et plus largement dans le monde. Résistant à la montée de puissantes idéologies basées sur l'exclusion, la ségrégation, le racisme, nos mouvements affirment de nouveau leur combat pour les valeurs de la laïcité, de la démocratie, de la fraternité, de la solidarité et des droits humains. Au-delà des frontières, ils soutiennent l'émergence d'un monde et d'une Europe solidaires. Ils s'engagent pour construire, par l'éducation, une Europe sociale et politique, une Europe des

peuples, et s’impliquent dans l’organisation d’une société civile européenne visible et audible. Les postulats de la confiance, de la considération de l’autre deviennent alors éminemment politiques quand ils constituent le socle même de toute action éducative.

Luttant contre la marchandisation de l’Éducation, nous agissons au quotidien pour amplifier nos capacités à inventer, à créer des modes d’intervention originales en dehors des logiques préétablies du marché. Nous construisons des stratégies porteuses d’émancipation et de développement mobilisant et rassemblant toujours plus de militantes et de militants placés au cœur de l’action pour porter le projet politique de l’Éducation Nouvelle,

Mettre l’éducation active, la pédagogie, au cœur d’un espace collectif de réflexion, de partage d’expériences et d’échanges, telles sont donc les ambitions de ces premières biennales de l’Éducation nouvelle.

C’est pour cela que la FICEMEA ne pouvait pas ne pas être associée à ce projet, c’est pour cela qu’il est nécessaire que nous nous mobilisions pour participer à cette initiative.

JL CAZAILLON

Directeur général des Ceméa France



Présentation de la Biennale :

[Francais-lettre-d’invitation]

[Espagnol-lettre-d’invitation]

[Arabe-lettre-d’invitation]

[Portugais lettre d’invitation]

[Anglais-lettre-d’invitation]